

Ou Cecubo toujour n'a pò dit anathèmo ?
 Viens donc ; mais in passant sonna (1) lo dieu d'amor,
 Et sa mòre, et le grèce, et jusqu'au point dou jor
 No chantarons, berons, fètarons la folia,
 Qu'avoi te vient charmò et imbelli la via.

L'heure est venue de la sagesse ; adieu Chloë, Néère, Phydile, Glycère, Tyndaris, inconstantes filles de la vanité et du hasard ! Voici venir la bonne Cynare qui soigne le poète devenu obèse, quelque peu chassieux, et de plus goutteux. *Primum vivere, dein philosophari*. Revenu de toutes les séductions, las des plaisirs faciles et mensongers, l'Epicurien rassis n'aspire plus qu'à abriter la dernière phase de sa vie sous son modeste toit rustique : *ô rus, quando ego te aspiciam ?* Dans sa ferveur nouvelle pour la vie des champs, il lui semble qu'il n'a jamais désiré autre chose :

HOC ERAT IN VOTIS (Sat. II, 6.), *modus agri non ita magnus. Hortus ubi...*

Ce que j'eïns soatò, un sopçon de campagne,
 Ni trop grand, ni petit, un vrai champ d'amateur ;
 Lo jardin tot ouprès, la font ous abaragne (2),
 Un chivau par allò à travers le montagne (3)
 Avoï un petit bois par gotò la fraîcheur ;

Los dieux m'ou ant bailli, et quoque peu'incore,
 Avoï moderation o faut s'in rejoï ;
 Grèci gliou sia rindua, choque jor, à tot ore !
 Qu'is accotan ma voix que par te los implore ;
 Je ne demando rin que lo tian d'in joï.

Si j'ai su evitò de me pindre in la serra
 Dou vicio, que porsuit lo mortel orguillou ;
 Si je n'ai, prai d'invia, ous autres fa la guerra,

(1) Sonna, appelle.

(2) Abaragne, le bord d'un arbre, d'un bois, d'un champ.

(3) Ceci est de la fantaisie du traducteur.